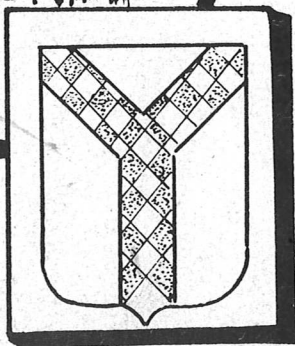
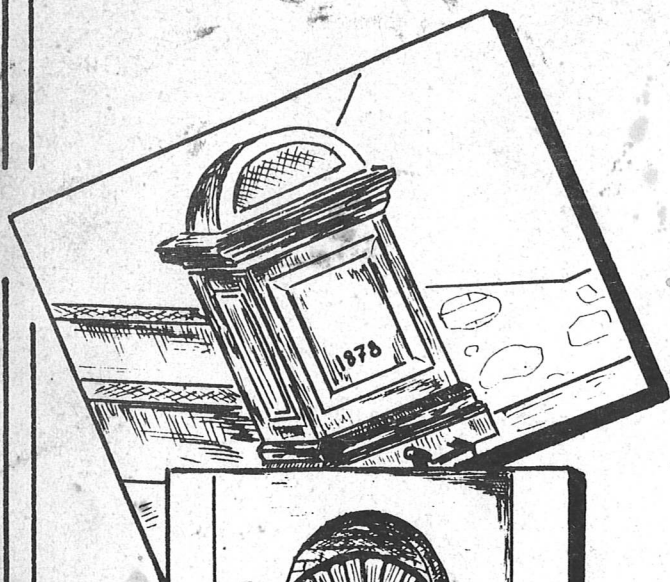


LÉANDRE CARAMEL



1630-1930

ÉLÉ  
GIAN  
LA  
CÈ  
BE

HISTOIRE DE MON VILLAGE



Histoire

de mon  
Village.

Alexandre Caravel

## PREFACE

Comme un corps humain est composé d'organes et de cellules et que chacun de ces organes, chacune de ces cellules, sont nécessaires à son bon fonctionnement et en assurent l'équilibre, un pays, une nation, sont faits de cités, de bourgs, de villages.

Les moindres de ces agglomérations ont leur sens. Elles ont répondu à des besoins. A l'origine des villages sont nés à l'abri des tours féodales qui les protégeaient. Pour d'autres et c'est le cas le plus fréquent - il s'agissait d'exploiter un terroir voire une carrière ; d'utiliser une source dans une région où l'eau manquait. Ou plus simplement les villages ont d'abord été des relais entre deux étapes un peu longues. Ils sont presque toujours situés le long des anciennes routes et forment une espèce de rue. Ce n'est que peu à peu qu'ils se sont élargis en profondeur.

Ces "cellules" de la patrie plongent dans le plus lointain passé. Les vieilles maisons de nos villages sont fondées sur des pierres plusieurs fois séculaires. A quels ouragans, à quels assauts n'ont-elles pas résisté ? C'est pourquoi elles sont vénérables. L'histoire de chacun de nos villages s'insère dans celle de notre pays.

Le Languedoc est particulièrement riche en trésors de cette espèce. Sans doute est-ce la région de France où les témoignages de nos origines sont les plus nombreux. Les plus anciennes civilisations s'y sont croisées. Les navigateurs commerçants qui venaient d'Italie de Rhodes, de Grèce, d'Asie Mineure cherchaient refuge sur nos côtes méditerranéennes et y écoulaient leurs produits. C'est aussi le lieu des grandes migrations et des grands passages.

Quand Annibal et ses éléphants, après avoir parcouru la côte africaine, franchi le détroit, traversé l'Espagne, se dirigeant vers Rome - qu'il a contemplé des hauteurs des Monts Albins mais où il n'est jamais entré - cette incroyable expédition carthaginoise a dû passer entre notre littoral et nos causses... Des cités comme Narbonne, Béziers, Agde, Sète, sont probablement les plus antiques de notre histoire.

Ainsi la terre de Bas-Languedoc contient elle des vestiges extraordinaires. Combien en reste-t-il enfouis ? Ne découvre-t-on pas chaque année dans le sol d'une nécropole, les vestiges d'une villa romaine, des statues, des vases, des armes, des bijoux, remontant au Ve siècle de notre ère. ? Et après l'époque gallo romaine, après l'époque carolingienne, que de

souvenirs historiques, que de monuments émouvants et gracieux l'on rencontre partout dans nos villages languedociens. ! Les Templiers y ont marqué leur empreinte. On retrouve même les preuves que dès le XIIIe siècle nos ancêtres distillaient - déjà! - les vins de nos vignobles !

Lézignan la Cèbe, dont le clocher de l'église suffit à lui seul à proclamer l'antiquité, est l'un de ces villages cellules de la patrie.

Il faut savoir grè à M. Léandre Caramel de s'être penché sur son histoire, non seulement avec une sorte d'amour filial, mais avec une minutieuse érudition. Comme il a eu raison de fouiller les archives municipales, d'y découvrir tant de faits, tant de traits, qui illustrent le passé de cette petite agglomération héraultaise et lui donnent, si j'ose dire sa saveur !

Du Bellay a immortalisé l'amour que chaque français porte à sa terre natale.

"Quand reverrai-je hélas de mon petit village  
"fumer la cheminée et en quelle saison  
"Reverrai-je le clos de la pauvre maison  
"Qui m'est une province et beaucoup davantage?

Ce "beaucoup davantage", c'est l'amour de la France par de-là l'amour du village natal.

Au nom des Lézignanais - dont je suis par la mère- je félicite Léandre Caramel et je le remercie de nous avoir donné une raison de plus - et une raison touchante d'aimer notre vieux Lézignan la Cèbe et d'en être fiers.

Wladimir d'ORMESSON  
De l'Académie Française,  
Ambassadeur de France.

## AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

Comme tous les villages de France, avec son clocher, son école, son église, sa mairie Lézignan la Cèbe, a aussi son passé, son histoire.

Nous avons pensé, que beaucoup de nos compatriotes et amis de notre petite cité, aimeraient connaître, comment vivaient nos ancêtres, à travers les âges.

Le récit qui va suivre, sera donc l'histoire de Lézignan la Cèbe, avec ses joies, avec ses peines, durant plus de trois siècles.

Comme il était matériellement impossible de traiter la passé de notre village, depuis le Moyen Age, où jamais rien n'a été écrit, où les archives sont muettes, je m'en suis tenu à une histoire plus courte, mais réelle et véridique, plutôt qu'à des suppositions équivoques et parfois fantaisistes.

Ce travail qui a duré plus de deux années de recherches, n'est pas celui d'un érudit, encore moins d'un historien : il a été écrit modestement, sans prétention, par curiosité, plutôt que par souci d'érudition, par un enfant du pays, qui aime son village et qui a voulu en connaître l'histoire.

Grâce à l'amabilité de M. le Maire de Lézignan la Cèbe, de M. le Secrétaire de Mairie, grâce surtout au merveilleux ouvrage "La ville et les Champs" de son Excellence, M. le Comte Wladimir d'Ormesson, nous allons essayer de revivre ce passé.

Puisse cette brochure, si modeste soit-elle, nous faire mieux connaître et surtout aimer notre cher Lézignan.

Léandre CARMEL

Le 20 Novembre 1965

Partir pour écrire l'histoire d'un village, additionner les hectares et les unités cadastrales, fouiller les archives communales et paroissiales, pour en arriver à rencontrer l'homme, telle est l'aventure de mon livre.

On a émis plusieurs opinions sur l'étymologie du nom de Lézignan la Cèbe. Selon les uns, il dériverait du latin "campus Lucimix", selon les autres, notre village qui se nommait sous les Templiers en 1183, Lézignan les Cèpes ou Lézignan, aurait eu le mot "Cèbe" remplacé à la Révolution, pour marquer la culture des oignons, en notre terroir.

De toute façon, ce qui est certain, c'est qu'après les guerres de Religion, quelques années après la mort du Roi Henri IV, ainsi qu'en témoignent irrévocablement les archives diverses, Lézignan la Cèbe, s'écrit avec la même orthographe, que celle d'aujourd'hui.



" La culture des oignons ", "Les Cèbes" remonte donc pour le moins au début de 1600, puisque à cette époque, le village en porte déjà le nom.

" La cèba dés Lezignan es douça coumo lou pan".

Ce qui signifie en occitan, la Cèbe de Lézignan, est douce comme le pain.

Telle était et demeure, la devise fièrement entretenue par les Lézignanais.

Nous commencerons donc, notre histoire à cette époque, soit en 1618, où le curé de notre paroisse se nomme M. Bernard. C'est lui qui tient les divers registres d'état-civil.

Le Seigneur du Village, "Monsieur de Lézignan" est M. Rigal de Ribes. Il régnait en maître dans la cité et son prestige est considérable. Il habite à cette époque, les maisons actuelles Trinquier et Rouanet et dépendances, car ce n'est que vers 1735, que le Seigneur de Lézignan, se fixera au château.

Vers 1627, Marie Félice des Ursins, duchesse de Montmorency, arrière petite fille du pape Sixte Quint, nièce de Catherine de Médicis, lasse du tumulte et de la licence qui régnaient alors à la Grange des Prés, autour de son époux, Henri II de Montmorency, faisait construire à deux kilomètres de là, à Lézignan la Cèbe, sur l'ancienne maison des Templiers, un château.

Amiral et Maréchal de France, Henri II de Montmorency, avait soulevé le Languedoc, sa province, contre le pouvoir royal. Vaincu à Castelnaudary, après avoir vingt fois bravé la mort, couvert de blessures, il fut condamné à mort et décapité dans la cour du Capitole de Toulouse.

Le Cardinal Richelieu, ne badinait pas à cette époque et malgré les éminents services rendus par les Montmorency à la couronne, le rang du condamné, les interventions de toutes sortes, le Roi, Louis XIII, demeura intraitable, sur le sort de celui que son père, Henri IV, avait fait son filleul.

L'émotion provoquée par une telle sentence, fut si forte, que l'exécution qui devait avoir lieu "Place Salin" dut être faite dans la cour du Capitole, toutes portes closes, ceci afin d'éviter de causer des troubles dans Toulouse, où le duc jouissait d'un grand prestige.

Des religieux, vinrent recueillir la dépouille du supplicié pour l'inhumer dans la cathédrale de Saint-Cernin, où l'on n'avait jusqu'alors ensevelis que les saints et les martyrs.

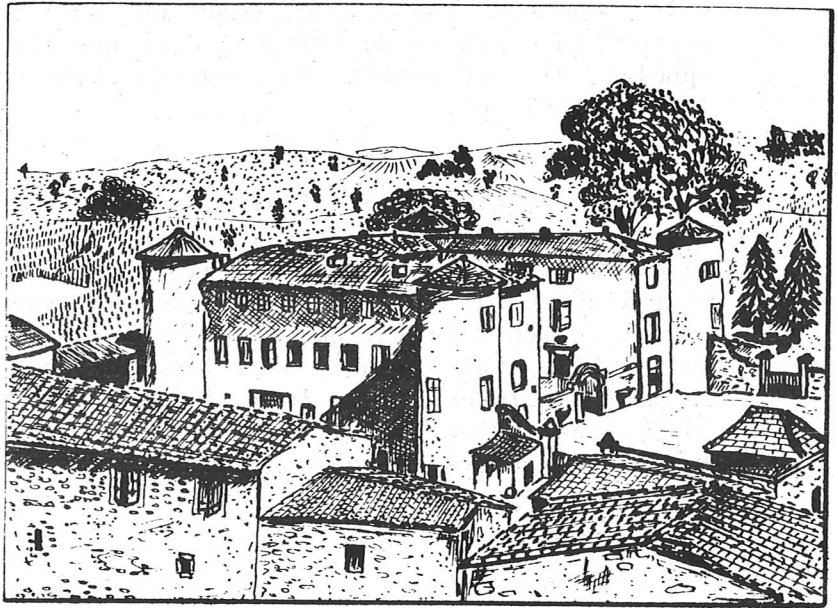
Le lendemain, un exempt du Roi, se présenta au château de Lézignan la Cèbe, afin d'informer la duchesse de la mort du duc et lui remettre de sa part, une mèche de ses cheveux et une lettre écrite à son intention.

"Mon Cher Cœur ,

Je vous dis le dernier adieu avec l'affection toute pareille qui a toujours été entre nous ; je vous conjure pour le repos de mon âme, que j'espère bientôt être dans le ciel, de modérer vos sentiments et de recevoir de la main de notre doux Sauveur cette affliction. Je reçois tant de grâce de sa bonté, que vous devez avoir tout sujet de consolation.

Adieu, encore un coup; mon Cher Cœur.

Henri de Montmorency"



Le château de Marie-Félice des Ursins

Arrêtée aussitôt comme prisonnière d'Etat Marie-Félice des Ursins duchesse de Montmorency, dut abandonner cette pieuse retraite de Lézignan la Cèbe, pour s'engager sur la voie étroite qui devait l'amener mourir de la plus édifiante des morts, au Prieuré de la Visitation de Moulins.

Mais qui était exactement, Marie Félice des Ursins, duchesse de Montmorency, qui fut notre première châtelaine, voire en quelque sorte " la marraine de Lézignan " et que l'on appelait si gentiment à la Cour du Louvre, "La Sage Sylvie".

Ecoutez son histoire.

Elle était née en Italie, au foyer de Virginio des Ursins, et avait reçu à son baptême, les prénoms de sa marraine, Marie de Médicis, Reine de France et celui de son grand oncle, Félice Peretti, qui fut le pape Sixte Quint. Elle avait grandi, dans les féeries de le Cour de Florence, dans le magnifique palais édifié par Brunelleschi, et les belles fontaines du palais Baboli, avaient bercé ses rêves d'enfant.

A l'âge de 13 ans, elle avait épousé par procuration, Henri II de Montmorency alors âgé de 18 ans, grand amiral de France, dont la famille, première baronnie du Royaume, jouissait d'un immense prestige.

Magnifique parti que ce prince, qui possédait tout pour plaire. Beau, élégant, spirituel, brave jusqu'à la folie, ses contemporains ne tarissaient pas d'éloges sur ses charmes, la prestance de sa taille, ses boucles blondes, ses traits fins, et jusqu'à son regard un peu de travers, si agréable chez les Montmorency.

Volage, certes il le fut. Mais comment ne l'aurait-il pas été, dans une société où le respect à la foi conjugale constituait une anomalie.

Pourtant, Marié Félice aimá le duc, de toutes les forces de son âme.

On connaît la suite et la triste fin de Henri II de Montmorency.

Au couvent de la Visitation de Moulins, où elle passa plus de trente années, elle y prit le voile et devint désormais "Sœur Marie Henriette". Après la mort du Roi Louis XIII et du Cardinal Richelieu, qui lui avaient fait tant de mal, son vœu le plus ardent était de faire transporter à Moulins, le corps de son cher époux. Les chanoines de Saint-Cernin, hésitèrent longtemps à se déssaisir de cette précieuse dépouille qui ajoutait un renom de leur basilique. Après de longues tractations, en octobre 1644, M. de Maurens, fut chargé de remplir cette lugubre mission. Transportés dans un carrosse de deuil, les restes du duc, prirent le route de Moulins où le funèbre cortège arriva dans la nuit. Le cercueil fut aussitôt déposé dans le chœur du monastère où toutes les religieuses, un cierge à la main récitaient les grandes vigiles des morts. Lorsque la cérémonie fut achevée, la duchesse demandé à passer auprès du corps le reste de la nuit et lorsqu'elle se releva, la place qu'elle avait occupée était inondée de larmes.

Marie-Félice chargea alors des artistes en renom de dresser les plans du riche mausolé destiné à recevoir le dernier des Montmorency, dans la belle église qu'elle avait fondée. " Que j'ai de joie, déclarait-elle, d'avoir pu loger sous le même toit, mon Dieu et l'époux qu'il m'avait donné " (I)

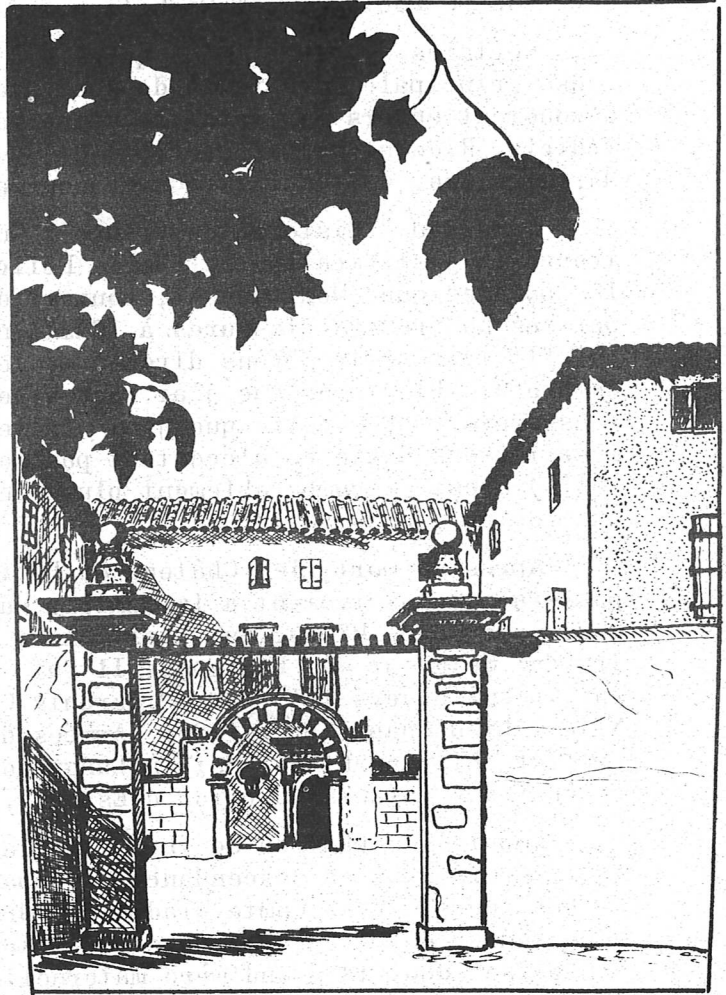
(I) Le couvent de la Visitation de Moulins est aujourd'hui un Lycée.

La réputation de sainteté de cette veuve lui attirait d'innombrables sympathies à travers le monde.

La duchesse de Longueville, tumultueuse héroïne de la Fronde, vint passer auprès d'elle une année de recueillement. Marie Félice, reçut aussi la visite d'une autre veuve éplorée, amie des années heureuses et comme elle, frappée dans ses affections les plus chères, Henriette de France, Reine d'Angleterre, vint pleurer auprès d'elle, associant dans une même pensée, la victime de Cromvel et celle de Richelieu.

En 1662, les filles de la Visitation de Moulins, décidèrent de faire de Sœur Marie Henriette, la Mère Supérieure de leur communauté et sous la direction de l'ancienne duchesse de Montmorency, le couvent de Moulins, acquit une réputation qui lui attira de fort illustres vocations.

En 1666, François de Sales, fut béatifié et c'est surtout, grâce aux démarches qu'elle fit, que l'auteur de l'Introduction à la vie dévote dut être porté sur les autels. Mais les efforts déployés pour atteindre ce but, joints aux épreuves subies, avaient épuisé l'ancienne duchesse de Montmorency. A peine, les cierges de la cérémonie de canonisation venaient-ils de s'éteindre, que les souffrances et la faiblesse de la Mère Supérieure, laissèrent présenter une fin prochaine. Après avoir reçu en particulier ses filles, afin de laisser à chacune d'elles, un mot, une pensée, un souvenir, la Mère de Montmorency, rendit son âme le matin du 5 Juin 1666.



Entrée Nord-Ouest du Château

Certains auteurs ont affirmé que Marie Félice, avait participé à la révolte de son mari contre Louis XIII et Richelieu.

Certains ajoutent même qu'elle a été la cause principale, des torts de son époux par dévouement envers sa tante, le Reine Marie de Médicis. Rien ne permet pourtant qu'on accuse Marie Félice, de complicité avec son mari.

Dans son " Histoire de France " Guizot a trouvé la justification de Marie Félice dans les paroles que Montmorency, couvert de sang par ses nombreuses blessures à Castelnaudary lui fit transmettre "Vous direz à ma femme le nombre de blessures que j'ai reçues, et vous l'assurerez que celle que j'ai faite à son esprit (sans doute en n'écoutant pas ses conseils) m'est incomparablement plus sensible que toutes les autres."

Après sa mort, le Château de Lézignan , passera successivement à la famille Mazeran, puis à celle de Ribes, qui avait alors le titre de Seigneur de Lézignan. Il fut acquis par la suite, vers 1757, par le marquis Carrion Nisas, Lieutenant Général des Armées du Roi, premier Lieutenant du Roi en Languedoc, descendant des Infants, Carrion d'Espagne.

Depuis le château de Lézignan la Cèbe, est demeuré dans sa descendance et appartient de nos jours, à M. Le Comte Wladimir d'Ormesson Ambassadeur de France, Membre de l'Académie Française, dont la grand'mère maternelle, fut la dernière des Carrion-Nisas.

Il semble bien, de toutes les familles qui aient habité le château, la famille Carrion-Nisas, est celle qui a laissé dans ses murs, la plus forte empreinte.



Cette famille s'appelait Carrion d'Espagne, car elle venait d'au-delà des Pyrénées et tirait ses origines, des anciens Seigneurs de la petite ville de Carrion des los Condés, en Castille, à quelques lieues de Burgos.

Les Carrion, entretenaient une légende, selon laquelle vraie ou fausse, ils descendaient de Don Rodrigue Diaz de Bivar, plus connu sous le nom du "Cid".

La famille Carrion s'établit en premier lieu dans les environs de Béziers, ou Guillaume IV, Comte de Toulouse, lui avait prêté assistance. L'un d'eux, se fixa vers 1320 chez nos voisins de Nizas, où subsiste d'ailleurs les ruines de son château.

A partir de ce moment, la famille joignit le nom de Nizas, à celui de Carrion. Plus tard, vers 1757, ils achetèrent le château de Lézignan la Cèbe, une partie à la dame Lauriol Vissac épouse Mazeran, l'autre à Madame Veuve de Ribes.

La famille Carrion-Nizas, compte deux Officiers Généraux, plusieurs colonels, de nombreux Officiers Supérieurs dans les divers régiments de Navarre, d'Orléans, de Thérache, de Montpeyroux.

Sous Duguesclin, pendant la Fronde, à Fontenoy, sous Napoléon, sous Charles X, on trouve un Carrion-Nizas, aux Armées.

Quoi qu'il en soit, descendant du Cid ou non, on se battait de père en fils, sans ménager ni plaies ni bosses dans la famille des Carrion-Nizas. C'était une lignée de gentils-hommes soldats, dont le Languedoc était prodigue et qui donnèrent sans marchander leur sang à la France.

Dans toutes les familles, il y a un personnage qui émerge. Chez les Carrion-Nisas, race de soldats celui qui accéda au grade le plus élevé fut Henri Carrion-Nisas, marquis de Nisas, qui devint Lieutenant Général des Armées du Roi, Premier Lieutenant du Roi en Languedoc et Chevalier des Ordres du Roi, sous Louis XIV.

De son mariage, avec Anne de Murviel, il agrandit considérablement son domaine. C'est le moment où la famille Carrion-Nisas, atteint son apogée. Quinze cents hectares de terres, s'étendant sur les communes et les châteaux de Lézignan la Cèbe, Cazouls d'Hérault, de Marennes, de Paulin dans le Tarn, avec les marquisats de Nisas et de Murviel ; le Vicomte de Paulin qui valait le titre de premier Vicomte des Etats d'Albigeois, les Seigneurs d'Aumes, de Veyran, de Tressan, donnent une idée de l'immensité de leurs biens au XVIIIe siècle.

Mais si les Carrion-Nisas avaient le goût des armes, ils avaient hélas aussi, celui de la procédure et la famille, se lançaient continuellement dans des procès sans fins.

Sans arrêt, on plaide, on se dispute (I)

Procès interminables, où sont mêlés les familles apparentées, qui revendiquent des biens. C'est le commencement du déclin qui ira en s'accroissant de générations en générations.

Oui, l'histoire de Lézignan, c'est aussi, l'histoire de son château. Ce château, aux toits aux faibles pentes couverts de tuiles romaines, où les quatre tours, furent rabais-sées à la hauteur des toits de Lézignan, sous la Révolution, ceci sous prétexte d'"Egalité" sommeille, à l'ombre des grands pins qui le dépassent.

(I) Extraits du volume "la ville et les Champs" de M. W. D'Ormesson.

C'est une puissante bâtisse formée de trois corps de bâtiments disposés autour d'une cour appelée " Cour des Palombes ". Des souterrains dont les amorces cheminent loin sous le sol faisaient communiquer naguère, le château, avec celui de la Grange des Près.

On imagine aujourd'hui, dans ces grandes salles, élégamment voûtées à la mode italienne Marie, Félice des Ursins et ses compagnes, priant, brochant, tandis qu'à la Grande des Près retentissaient le vacarme des courtisans et le cliquetis des armes.

A cette époque, Lézignan la Cèbe, compte six cents habitants. Le village est bordé au Nord et Nord-Ouest, par la coulée basaltique qui débute au Nord du Bourg de Nisas, formée par son ancien volcan. Au Sud, la plaine d'alluvion de l'Hérault, avec ses bas-fonds marécageux ou croissent oseraie et cannaies.

A Lézignan, on cultive la vigne, les céréales secondaires, les navets noirs, les amandiers, les oliviers dont le duc de Montmorency, favorisa les plantations en exemptant de la dîme, l'huile d'olive, et en interdisant le pacage des ovins et caprins. En 1660, notamment, la commune compte quatre mille oliviers.

Et enfin, comme son nom le chante si bien les cèbes, variété d'oignons très doux, aux vertus culinaires et médicales certaines.

Ceux-ci se développent à merveille, aux ténements de Rouyres, les Fonts, les Pouzzoullans, les Barthes, la Cébazande. Le territoire de la commune est alors jalonné par d'étranges appareils rudimentaires à la mode Egyptienne, appelés "Bous à Ranco" qui servaient à puiser l'eau des innombrables puits. Ce procédé, constitué d'un jeune arbre, ( frêne, yeuse ou ormeau) que l'on plantait en terre au bord du

puits, et sur lequel l'on plaçait horizontalement une branche faisant balancier, permettait à l'aide d'un seau d'une part et d'un contre poids, d'autre part, par un mouvement saccadé de va et vient, de puiser l'eau.

Ce moyen d'arrosage disparu de nos jours mais que l'on retrouve encore dans la vallée du Nil, était pour les Lézignanais d'alors, le seul moyen d'arroser leurs cèbes.

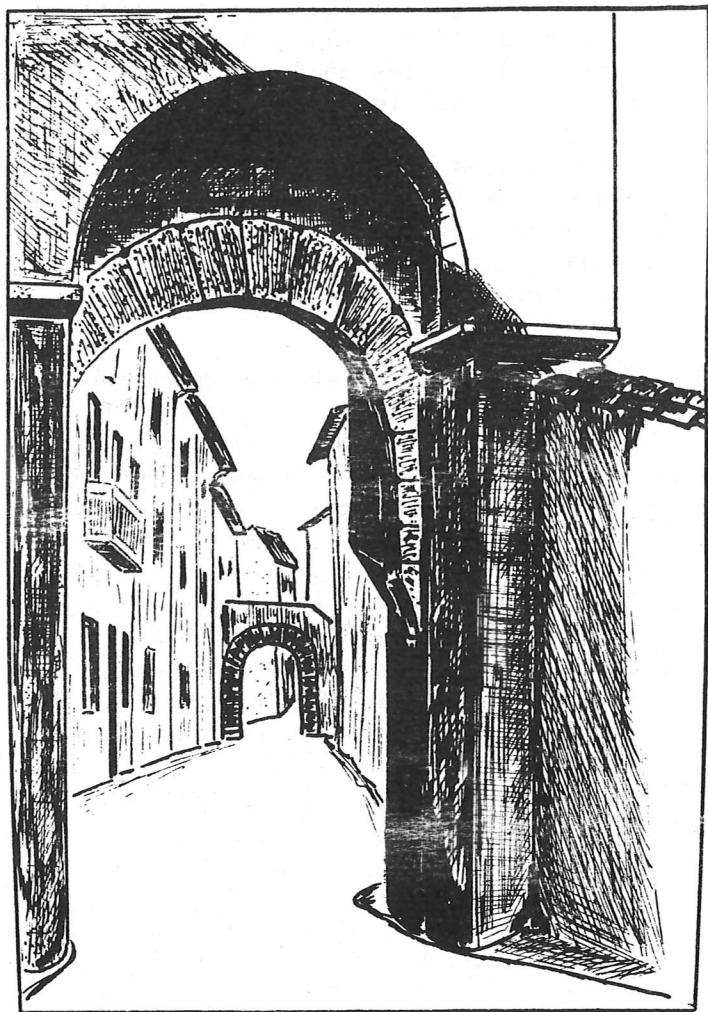
Ce n'est que vers le début du 18<sup>e</sup> siècle que les premières norias " La Ségnol " feront leur apparition à Lézignan, et soulageront bien des peines.

Car, ce que nous devons savoir, c'est qu'à cette époque, les oignons jouaient un grand rôle dans les foyers de Lézignanais, tant au point de vue culinaire que médical.

Culinaire, on mangeait des oignons, si bien que les boulangers Lézignanais, faisaient les mardis et samedis, une journée spéciale uniquement pour cuire les nombreux plats d'oignons de leurs clients.

Médicalement, les oignons étaient abondamment utilisés par nos grands mères pour soigner les malades. Cuits, notamment et appliqués aux poignets, leurs bulbes font tomber la fièvre.

Le vieux Lézignan, est groupé autour de son clocher carré, et de son église, qui remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. Son origine, se retrouve loin dans le passé. Ses armes au pair l'é d'argent, sont l'azur et l'or. Certaines de ses ruelles et venelles sont bordées d'antiques maisons avec chemin de ronde. Vieilles bâtisses, qui se caractérisent par leurs constructions en pierre beige tendre du pays, qui s'effritent au fil des ans et provenant de la carrière du "Peyral" dont on reconnaît encore les amorces.



Les portes de la ville  
XIIe siècle

La tour du guet ( maison Supply Armand )  
la maison Estève (aujourd'hui hélas restaurée)  
la maison du Prieur (ancien presbytère) avec  
sa porte du XVIe siècle, sa salle voûtée, son  
Escalier à larges dalles, sa cheminée Moyen  
Age, demeurant les plus anciennes maisons du  
village.

Enfin, les portes de la ville (XIIe siècle)  
marquent nettement l'empreinte des Templiers,  
qui s'installèrent chez nous en 1183, des  
suites d'une donation de M. Pierre, Seigneur  
de Lézignan, au Commandeur des Templiers de  
Pézenas.

On reconnaît aisément au milieu des cons-  
tructions actuelles, la forme qu'ils savaient  
si bien donner à leur village, qui étaient  
sous leur emprise, le "T des Templiers".

Ce sont deux rues perpendiculaires l'une  
à l'autre, avec trois portes fortifiées, celle  
du Sud, démolie de nos jours, était garantie  
par son grand fossé, inondé par deux sources.

Ces deux sources, loin d'être tarées de  
nos jours, se perdent actuellement sous le  
dallage du ruisseau "Le Cavalferrant".

Les murailles de l'enclos étaient très  
épaisses comme en témoignent celles de l'an-  
cien presbytère, joignant la porte Est. L'égli-  
se sur le côté Nord, n'était séparée de la  
muraille, que par le chemin de ronde.

A cette époque, Lézignan, comptait 160 feux  
( cinq cents habitants environ ) qui payaient  
aux Templiers, une dîme de cinq sols par feu.

Le village, demeura longtemps sous l'em-  
prise de Pézenas, soit sous les Templiers, soit  
encore plus tard sous le Comté. Ses habitants  
étaient alors soumis, à l'arbitraire de ses  
maîtres et ce ne sera qu'après de longs siè-  
cles, que notre village obtiendra son affran-  
chissement.

Notre église, " Notre-Dame de Lézignan " remonte aussi à cette époque. En 1639, le Seigneur de Lézignan, Raymond Figuerolles, combattant sous les ordres du Prince de Condé mortellement blessé à Salces ( Aude ) par les espagnols, y fut enseveli.

Son épouse, Anthoye de Figuerolles, qui a la tête de la population de Lézignan, défendait le village contre le pillage du bétail, organisé par les huguenots, venus des Cévennes sous les ordres du Capitaine Castaillas, fut tuée d'un coup de mousquet.

L'histoire ne dit pas si cette Seigneresse, fut aussi inhumée dans l'église, à côté de son époux, mais il semble que cela est probable.

A cette époque, il est bon de savoir que Lézignan, avait un curé janséniste, M. Laporte.

On accède à l'église, en empruntant la rue la plus ancienne du village dite " Rue de l'église " qui passe sous les deux porches fortifiés ou bien en traversant le cimetière paroissial, qui s'étendait alors sur la place de l'Eglise. Trois légères marches à dalles, permettaient d'entrer dans le cimetière.

Plus tard, vers la fin du 19e siècle, ces marches disparaîtront, un nivellement sera effectué et cet emplacement deviendra notre place publique.

Le Seigneur de Lézignan, sa famille, son personnel pénètrent dans l'église, en passant par une porte exclusivement personnelle donnant sur la façade Sud, murée de nos jours.

Quand on dit personnel du Seigneur, il faut savoir qu'à cette époque, de nombreux domestiques, étaient employés ou attachés au service du Seigneur. Servantes, valets, laquais

palefreniers, dames de compagnie, bonnes de toutes sortes, voire même un prêtre M. Janini, venu d'Italie, avec la Cour de la Duchesse de Montmorency, habitaient le château.

Le Prieur, Commandataire de l'Eglise, habitait l'ancien presbytère. Il dépendait entièrement des Bénédictins d'Aniane, lesquels tenaient cette charge depuis 1218, des suites d'une transaction entre les Templiers de Pézenas, qui convinrent qu'ils jouiraient par indivis de la justice de Lézignan, moyennant les rentes qui lui reviendraient de la dîme du pain, du vin et des légumes qui lui serviraient à raison du vingtième.

L'église de Lézignan, était sous l'invocation de Notre Dame de Ronde ( le chœur étant en forme de rotonde ). Sa fête se célébrait le jour de l'Assomption (le 15 Août), fête de Notre Dame. Le chœur éclairé par une seule fenêtre, avait la forme d'une chapelle ronde. Le nef, aux murs mal unis, au sol non pavé, avait trois fenêtres du côté de l'Epître et portait une clé de voûte.

Elle possédait deux chapelles, l'une dédiée à Notre Dame, l'autre à Saint-Antoine.

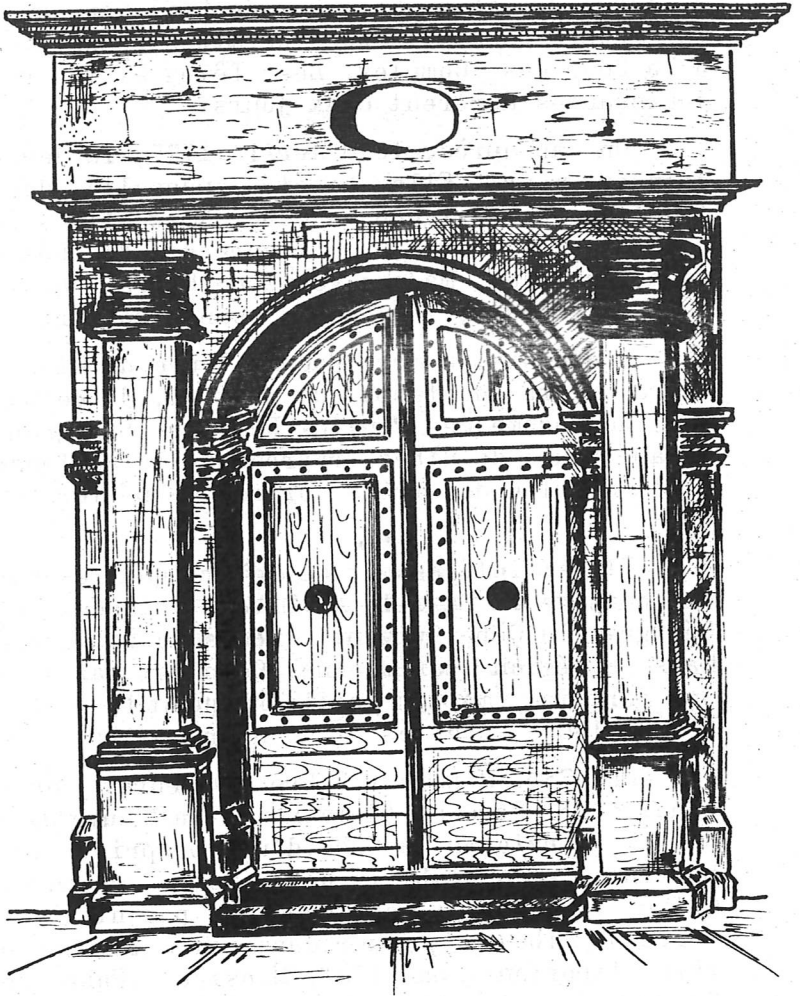
Massillon, qui fut l'un des plus grands orateurs de la Chaire Française et qui était alors professeur à l'Oratoire de Pézenas, prêcha le Carême en notre Eglise, en 1693.

En 1693, une épidémie " La Peste " fit à Lézignan, de nombreuses victimes, Monsieur le curé d'alors était M. Arnaud.

En 1709, la commune enregistre, seize naissances, neuf mariages et neuf décès.

En 1738, M. le Curé est M. Boudon, le Régent, (l'instituteur) est M. Caraman.





Porte d'entrée Maison du Prieur  
(ancien presbytère)

Le 21 Janvier 1776, grandiose mariage à Lézignan la Cèbe, de Mademoiselle Gabrielle de Ribes, Coseigneuresse de Lézignan, fille de M. André de Ribes, Seigneur de Lézignan, avec son propre cousin, Jacques de Ribes, Conseiller à la Cour des Comptes. Les fêtes et les réjouissances durèrent deux jours.

Un an après, le 8 Avril 1777, la jeune épousée meurt. Elle a été ensevelie dans l'église de Lézignan la Cèbe. Avec elle s'éteignit à tout jamais, la lignée des "de Lézignan". En effet, madame Veuve de Ribes, avait eu dix enfants, tous morts sans postérité.

Toutefois, sa mère Madame Veuve de Ribes, vivra encore longtemps au château, de compagnie de Madame de Paulin. Dame de Lézignan, Madame Veuve de Ribes, représenta la noblesse à l'Assemblée des trois ordres de Béziers en 1789.

Il est intéressant de noter, que les descendants de la famille de Ribes, Seigneurs de Lézignan la Cèbe, vivent encore de nos jours dans la région parisienne. Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'ils évoquent le souvenir de leurs ancêtres et de notre petite cité.

En 1784, Monsieur Fabre de Cœuret, originaire de Pézenas (domaine de la Cœurette) hérite à Lézignan la Cèbe, d'une propriété importante et s'établit dans notre commune. Cette famille qui est dans la parenté avec celle de Ribes, va jouer dans notre commune un rôle important. En effet, Monsieur Fabre de Cœuret, dont le fils fut conseiller à la Cour d'Appel sera Maire de Lézignan la Cèbe, durant de nombreuses années.

Il existe alors à Lézignan, une confrérie des Pénitents. Le 24 Septembre 1788, ils assistent en grande pompe et ceci, pour la première fois, aux obsèques d'un certain Joseph Auriac. Quel est donc ce Joseph Auriac, pour mériter de telles funérailles. ? Il semble qu'il pourrait s'agir de notre vénéré "Josépet" dont parlaient et parlent encore au cours des longues veillées d'hiver, nos grands mères.

Le 4 Août 1791, mariage à Lézignan la Cèbe en grande pompe, de M. Marie-Henry, Carrion d'Espagne, Capitaine de Cavalerie, avec Made-moiselle Souveraine Vassal.

En 1791, le cimetière paroissial, qui, comme nous avons relaté ci-contre, se trouvait alors devant la façade Nord de notre église est désaffecté. Un terrain, est cédé à la paroisse et le 26 décembre 1791, sur délégation de Monseigneur l'Evêque, M. Maury, curé de Lézignan la Cèbe, bénit à la sortie de la Grand'messe du dimanche, au milieu d'une foule de fidèles, le nouveau cimetière.

Trois jours après cette bénédiction, Mme Jeanne Négret, meurt. Elle est la première, le 30 Décembre 1791, à être ensevelie dans le nouveau cimetière.

Il est à noter, que quelques années après notre nouveau cimetière s'avéra submersible. Il fut alors décidé de procéder à un rehaussement du sol et d'y installer un drainage.

Cet apport important de terre est nettement visible de nos jours, à la porte d'entrée.

Un premier agrandissement aura lieu vers le milieu du 19e siècle, un deuxième, vers 1930.

Le 1er juin 1792, M. Pailhès, semble être le premier maire de notre commune. Monsieur Fabre Antoine, est le garde terres. Il existe aussi M. Le Procureur de la commune, qui se nomme alors M. Roch Bidon et dont le rôle, semble être aussi important que celui de M. le Maire.

Les premières élections ont lieu. Lézignan la Cèbe, compte alors 648 habitants. La commune fait partie du district de Béziers, et détail curieux, du canton de Fontès.

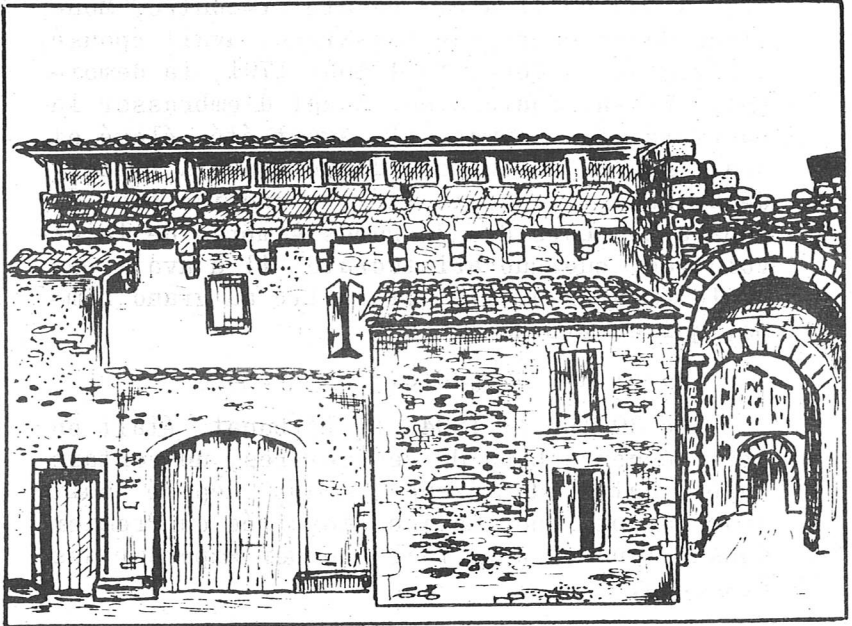
Le 20 Juillet 1792 " La Patrie est en danger ". Ce slogan traverse toute la France. C'est aussi Valmy, avec l'Armée de Dumouriez. Sept enfants de Lézignan, répondent aux appels de la Patrie et gagnent les Armées de la République, avec Carnot et les soldats de l'an II. Ce sont Jacques Rey, Antoine Négret, Joseph Maury, Joseph Goudou, Alexis Saignes, Fourestier Raymond, Bouyala Fils.

Le citoyen Montjean, tailleur d'habits à Lézignan, dans la rue Longue, est chargé par la commune de confectionner les uniformes de ces jeunes volontaires.

Le 9 Octobre 1792, M. Carrions-Nisas, est Maire de notre commune. Sont conseillers municipaux: MM. Castel, Lécélarié, Castanié, Fabre Saignes, Riols, Hérail, Soullignac.

Monsieur Bonniol, instituteur, est le secrétaire de mairie. Enfin, M. Fabre, est le garde terres.

Le 21 Novembre 1792, sur réquisition de M. le Préfet, Monsieur le Maire de Lézignan la Cèbe, M. Carrion-Nisas, accompagné de M. Bidon, Procureur de la commune et de tous les conseillers municipaux, retirent à M. le Curé de la commune, tous les registres d'état-civil que le clergé a tenu jusqu'à ce jour.



Maison ESTEVE en 1914.

Monsieur le Curé, obtempère à cette réquisition un inventaire est dressé et à compter de ce jour, les registres d'état civil seront tenus par les autorités locales.

Mais ici, si vous le voulez bien, nous pourrions ouvrir une parenthèse, sur ce Maire de Lézignan la Cèbe, dont nous parlons ci-dessus et qui fut l'un de nos plus illustres compatriotes.

Ainsi qu'il a été relaté ci-contre, Monsieur Marie-Henry Carrion-Nisas, avait épousé à Lézignan la Cèbe, le 4 Août 1791, la demoiselle Vassal Souveraine. Avant d'embrasser la carrière des armes, il avait été élevé et avait grandi au château de Lézignan. A l'école de Brienne, il avait été le condisciple de Bonaparte. Lors des journées sombres de la Révolution, quoique aristocrate, il n'avait pas voulu émigrer et s'était rallié au grand homme, qui en fit un tribun.

Voici une anecdote.

Le 30 Avril 1804, le Tribunat était en effervescence. L'un de ses membres, un certain Curée, natif de Pézenas, avait déposé huit jours avant, une motion inspirée du Premier Consul, tendant à le faire nommer Empereur des Français.

Une commission de treize tribuns fut constituée et si le projet Curée fut accepté ce ne fut que grâce à l'intervention énergique de M. Carrion-Nisas, qui fut au prise à la fougue de Lazare Carnot.

Le projet Curée avait donc été adopté de deux voix, et Bonaparte fut nommé Empereur des Français, grâce pour ainsi dire à deux Piscénois, puisque Curée était natif de Pézenas et Carrion-Nisas, avait son château à Lézignan la Cèbe et un hôtel particulier à Pézenas (actuellement rue de la Foire).

Pourtant Curée, d'origine modeste, révolutionnaire bon teint, conventionnel, venait de la gauche, tandis que Carrion-Nisas, qui appartenait à l'aristocratie de l'ancien régime, venait de la droite. Aussi à l'époque, on vit ce vers, qui ne manquait pas d'esprit:

"Pour faire Empereur Napoléon  
"Il a fallu, un Curée et un Carrion".

Curée fut fait comte de la Bédissière. Le marquis Carrion-Nisas, fut fait Baron d'Empire.

Malgré son zèle, Henry Carrion-Nisas, se brouilla souvent avec Napoléon, mais dans l'ensemble, il semble bien qu'il lui resta fidèle.

De son côté l'Empereur, qui s'y connaissait en hommes et qui avait su apprécier sa bravoure, fit de Carrion-Nisas, l'un des premiers Chevalier de la Légion d'Honneur, ceci en 1804.

Général d'Empire, il guerroya avec Junot, au Portugal, à Lisbonne notamment. Il participa aussi au siège de Saragosse. En 1813, il prit part aux batailles de Lutzen et de Bautzen.

Dans les divers papiers, précieusement conservés dans les archives du château, ce n'est pas sans un serrement de cœur que l'on découvre le fameux ordre du jour, lancé par Napoléon, aux soldats de la Grande Armée, au lendemain de la victoire du Lutzen " Soldats, je suis content de vous".

Henry Carrion-Nisas, fut Maréchal de Camp et Secrétaire Général du Ministère de la Guerre. Après le retour de l'Empereur à l'Île d'Elbe, il se batit à nouveau en défendant

Paris aux Prussiens. Lors du retour des Bourbons, son zèle, pour Napoléon, ne lui fut pas pardonné par Louis XVIII. Placé sous surveillance de justice, tantôt à Bourges, tantôt à Paulin dans le Tarn, le département de l'Hérault, lui étant interdit, il se consolera en écrivant sans cesse et en noircissant du papier. Henry Carrion-Nisas a écrit plusieurs volumes, voire même des tragédies dramatiques. Il a composé notamment Pierre le Grand, Montmorency et Séthos. Les deux premières, furent jouées au Théâtre Français, l'une en 1800, l'autre en 1804.

Il mourut le 5 Juillet 1842 et repose à Lézignan le Cèbe, dans le petit cimetière des Colombiers, au milieu de cet océan de vignes, que les Lézignanais appellent communément "Les Tombes" sépultures de la famille des Carrion-Nisas.

Son épée, est exposée au Musée St-Germain de Pézenas et une avenue de cette ville, porte son nom.

Ainsi vécut et mourut, l'homme qui sous le Terreur, fut le Maire de Lézignan la Cèbe.

Son épouse, née Vassal Souveraine, marquise Carrion-Nisas, avait le goût de la terre. C'est elle qui gérait et devait s'occuper des immenses propriétés que possédait alors les Carrion-Nisas, puisque son mari était constamment aux Armées. C'était une femme économe, énergique, avec qui il fallait compter.

" Souveraine je le suis de nom, disait-elle, je veux l'être de fait ".

Elle avait une sœur, Lydie, qui avait épousé le fameux général d'Empire Montholon. Le couple suivit l'Empereur à Sainte-Hélène et Mme Montholon y mit au monde une fille, Napoléone-Hélène, filleule de Napoléon.



Mais revenons à la vie de notre cité sous la Révolution. Où se trouvait alors notre Mairie. ?

Installée à priori dans une vieille maison de la rue Longue, où au premier étage elle occupe deux pièces, elle se fixe sous la Convention, en 1792, dans la cuisine et la salle à manger actuelles du Receveur des Postes, tandis que le bureau des Postes actuel servait d'école, où M. Bonniol était Régent.

Le 16 février 1793, Monsieur Pailhès, est rappelé comme Maire, Monsieur Carrion-Nisas ayant été arrêté sous la Terreur et emprisonné à Béziers.

Sur réquisition du Citoyen Belot, Maréchal de camp, à l'Armée des Pyrénées, le recensement des armes détenues par la population de Lézignan la Cèbe et devant être réquisitionnées au profit de l'Armée, donne les résultats suivants :

Fusils de chasse.....	55
Sabres.....	6
Gibernes.....	2

Trente quatre sacs de farine, devront en outre, être fournis par la commune.

Le village produit du grain.

Il existe alors à Lézignan la Cèbe, une aire au grain. C'est sur l'emplacement des maisons actuelles, Lagrifouil, Sanchez, Sol et le jardin de Maffre, que s'entassent chaque année à la moisson, les nombreux gerbiers des propriétaires du village.

Mais hélas, soit par imprudence, soit par malveillance, de nombreux incendies s'y

produisent. Si bien, que les archives municipales portent que pour pallier à ces trop fréquents incendies, un homme de jour et deux hommes de nuit, montent constamment la garde, autour de dix comportes d'eau.

Au Sud de l'aire, une croix de pierre, semblait veiller sur le grenier de la cité.

Le 1er Mai 1793, le recensement des bêtes de trait et de celle détenues par les habitants de la commune, est le suivant :

Mules.....	60
Mulets.....	5
Chevaux.....	13

Si l'on se base sur le nombre de bêtes de trait détenues alors, les principaux propriétaires de la commune sont :

M. Carrion-Nisas.....	8 mules et 1 cheval
M. Veuve Ribes.....	4 mules et 1 cheval
M. Négret.....	4 mules et 1 cheval

Sous le Directoire, pour Thermidor, Monsieur le Maire de Lézignan la Cèbe, est Monsieur Charles Péret. L'adjoint M. Laporte.

Les principales familles de Lézignan, sont alors :

Les Saignes, les Négret, les Lacélarié, les Castanié, les Bouyala, les Colombié, les Izard, les Maury, les Deilles, les Auriac, les Aubenques, les Archimbaud, les Astruc, les Hugol, les Fabres, les Soullignac, les Bez, les Bedos, les Péret.

Sous le Consulat, ou sous l'épopée Napoléonnière, rien d'important n'est relaté.

Les divers commerçants existant à Lézignan, sont alors MM. Rey, marchand de bois, M. Deilles, fourgonnier- Hugol, Charron- Monsieur Colombié, tailleur d'habits - Boissié, chaudronnier- Nicolas, boulanger- Archimbaud,

marchand d'allumettes - Aubenque, voiturier-  
Auriac, aubergiste- Janel, marchand de mules.

Il existe aussi, un moulin à l'huile, tenu par M. Pradier, deux distilleries fonctionnent, l'une gérée par M. Astruc Louis, l'autre par M. Rey.

Une auberge-relais en bordure de la route royale, tenue par M. Auriac, avait alors une grande activité (maison actuellement M. Trinquier).

Enfin le percepteur de la commune est alors M. Pailhés.

Le 25 juillet 1815, Monsieur Castanié Jean-Pierre, est le nouveau Maire de Lézignan la Cèbe.

En 1815, aucune trace des cent jours, ni du retour à la monarchie.

En 1817, Monsieur Laporte Laurent, est nommé Maire.

En 1830, sous Charles X, Monsieur Fabre de Cœuret, est le nouveau Maire, en remplacement de M. Laporte Laurent. Monsieur Cousi Julien, devient adjoint. Enfin, M. Satger, est le nouveau percepteur.

La nouvelle municipalité, nommait alors M. Auriac André, enfant du pays, qui vient de passer avec succès le brevet élémentaire, instituteur local. L'école s'installe alors, dans un local que la famille Auriac, possède rue de la Fontaine ( ancienne étable Enjalbal ). M. Auriac percevra de la commune, soixante francs par an, à charge par lui avec cette somme, d'instruire gratuitement les enfants indigents de la commune; les autres élèves non indigents, lui verseront un franc par mois.

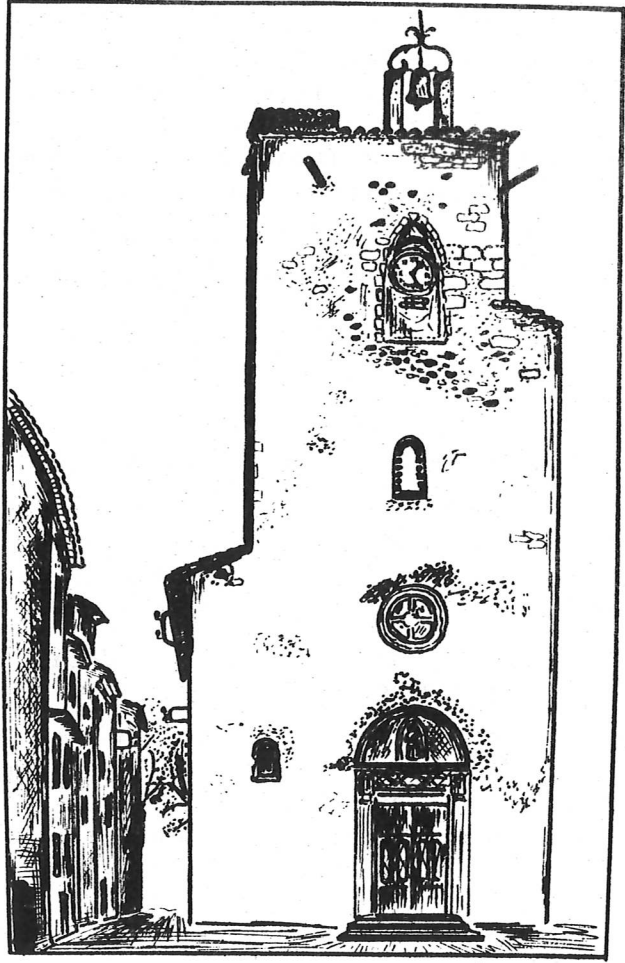
En 1832, Monsieur le Maire, prend enfin un arrêté énergique. En effet, sans aucun souci d'hygiène, de nombreux propriétaires habitant sur la place publique, ont construit des volières, annexes à leur habitation. Cette situation, qui dure depuis de nombreuses années, va enfin voir disparaître du milieu du village, des mares aux eaux stagnantes où pa-taugent continuellement poules et canards au milieu de baraques hétéroclites. Ces démolitions, ne se feront pas sans peine et pour certains propriétaires, un jugement devra intervenir.

A cette époque aussi, nous sommes toujours sous Charles X, il n'y a pas encore de maître de Postes à Lézignan la Cèbe. C'est un facteur de Pézenas, qui tous les deux jours, vient à Lézignan, pour prendre et apporter le courrier. Pour faciliter sa tâche, la municipalité décide d'installer sur la façade Nord, de l'Eglise, une boîte aux lettres.

En 1834, pour la première fois, une horloge est placée à Lézignan la Cèbe.

A ce sujet, il faut dire que jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, les habitants de Lézignan, se contentèrent tant bien que mal des méthodes antiques, du cadran solaire. Dans la chrétienté les cloches des églises, indiquaient la marche du temps, en appelant les fidèles aux divers offices.

Notre région méditerranéenne ensoleillée la majeure partie de l'année, se prêtait fort bien, à la mesure du temps à l'aide de cadran solaire. Ceux-ci étaient placés aux divers points de la commune les plus fréquentés (Immeuble de Chattelard - Cour du Château). De nos jours, il reste encore quelques indices épars dans la maçonnerie.



Le clocher

L'usage des horloges simples se répartit peu à peu dans les villages. Les bourgs voisins de Paulhan et Adissan, se réjouissaient d'en avoir une.

En Septembre 1834, à la fin des vendanges le projet tant de fois soulevé allait enfin devenir une réalité. Une horloge fut posée et encadrée sur la façade Nord de notre clocher par un entrepreneur local M. Cassan.

Les motifs invoqués pour l'époque mettaient en relief l'utilité publique, y compris l'heure des offices religieux, le commencement et l'arrêt des travaux champêtres réglés depuis toujours dans les campagnes, par le lever et le coucher du soleil. Bref, il fallait trouver des causes valables pour justifier l'équivalent de cette dépense et son utilité.

D'autre part, les montres étaient encore fort rares, leurs indications aléatoires et certaines présentaient bien souvent plutôt un objet de curiosité, que de précision.

L'horloge fut donc placée et détail curieux pour cette époque, elle sonne les heures.

Pour ce faire, le sommet de notre clocher carré, dut être doté d'une cloche fixée sur une murette, avec ferronnerie simple, surmontée d'un coq girouette, ce qui ajoutait une note tracieuse à cet ensemble.

Et les heures s'envolaient au grè du temps, douces, cristallines de la cloche d'airain à la satisfaction des Lézignanais.

Ce système mécanique, plus ou moins rénové, fonctionne toujours. Toutefois, un dispositif électrique actionne la remontée des poids, mais la vieille cloche égrène toujours le chapelet des heures, pour le meilleur et pour le pire des Lézignanais.

Le 18 octobre 1838, M. Laporte Laurent est réélu Maire.

Le 8 Novembre 1846, le nouveau Maire est désormais M. Pradier. L'adjoint M. Bouyala Jean-Pierre.

En 1848, grande fête au château de Lézignan, où M. André Carrion-Nisas, vient d'être élu député de l'Hérault. Célibataire, il était le deuxième fils du Général Carrion-Nisas. C'était un romantique légèrement socialisant qui a laissé des écrits politiques, des études sur l'astrologie et la chimie. A l'Assemblée, il siégeait à gauche.

Le village a désormais son député, heureuse époque, période où Lamartine écrit Gaziella, Victor Hugo, les Misérables.

Le 13 Avril 1849, M. Jeammes Amédée, est nommé Maire.

En 1851, une épidémie "La suette" éclata dans la région. Lézignan la Cèbe, ne fut pas hélas épargné par le fléau. C'était l'affolement, les gens se contaminaient, et mouraient en vingt-quatre heures. De nombreux pèlerinages, municipalité en tête, furent organisés à Saint-Guilhem le Désert et à Mougères. Toutes les communes des environs y participèrent.

En 1855, M. Négret Théodore, est le nouveau Maire.

En 1858, une forte subvention est accordée par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, pour restaurer l'église de Lézignan la Cèbe. Cette subvention qui permit de construire la voûte principale de notre église et le carrelage, tels qu'ils se trouvent de nos jours, a été obtenue grâce à l'intervention personnelle de M. Le Préfet des

Vosges, en occurrence, M. Charles de la Guéronnière, propriétaire du château de Lézignan et grand père maternel de M. le Comte Wladimir d'Ormesson.

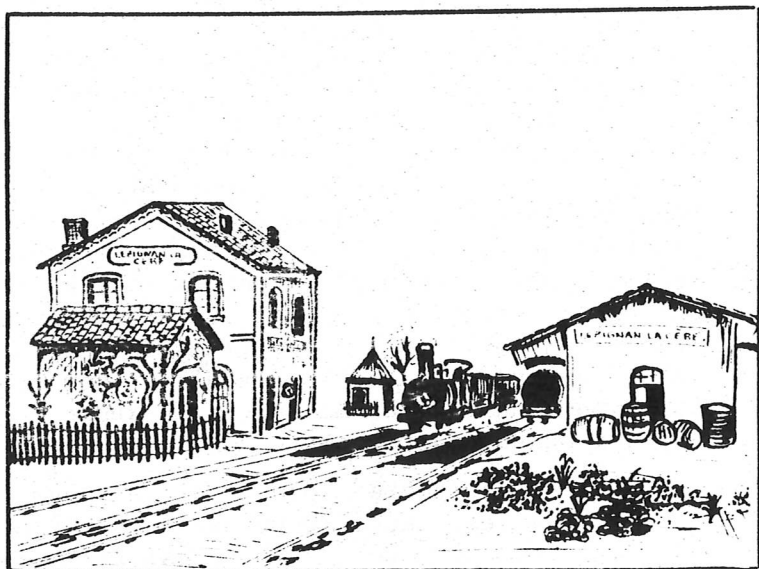
En 1859, Mademoiselle Boissié, en religion Sœur Sacré Cœur, est nommée institutrice chez les filles. Elle installe son école dans un local loué à la mairie par M. Laporte (boucherie actuelle Sol).

Le 25 Mars 1860, M. Christol, remplace M. Aubenque André, comme instituteur, tandis que Mlle Pons, en religion Sœur Saint-Denis, exercera chez les filles. Il est à noter que l'école libre mentionnée ci-dessus appartenait à l'institution de la Sainte Famille.

En 1869, au mois de Juin, un train de voyageurs, en provenance de Clermont l'Hérault s'arrête au milieu des sifflets et des cris pour la première fois, en gare de Lézignan la Cèbe, où une maisonnette en planches a été construite en guise de gare, au passage à niveau de la route de Nizas. Il semble que la municipalité n'était pas présente à cette fête.

Il faut dire que le passage du train à Lézignan, ne s'était pas fait sans peine. Le projet qui avait vu le jour en 1861, demeura longtemps en souffrance. Soixante propriétaires, ayant des terres dans les ténements des Guilhaumons, les Pouzzoulans, les Barthes, Rouyres, Laval, ne voulant céder leur terrain furent expropriés. Quatorze autres, ayant des terres, sur les communes de Pézenas et de Nizas, subirent le même sort. La gare fut finalement construite sur le terrain de Monsieur Castanié. Elle desservira les communes d'Aumes, Cazouls, Nizas.





La gare en 1890

Toutefois, le nivellement sera effectué aux frais de la commune. Deux ans après, reconnaissant l'importance de la gare pour notre village, la municipalité décidait de faire empierrier et cylindrer le chemin de terre, qui traversait alors les jardins et qui reliait la gare au bourg.

Des platanes seront alors plantés et cette avenue, est aujourd'hui un des coins les plus riants de notre cité.

Lors de la guerre de 1870, la capitulation de Sedan, la chute de l'Empereur Napoléon III, jeta le désarroi dans la commune. L'avènement de M. Thiers, comme Président de la III<sup>e</sup> République, arriva à Lézignan en provenance de Pézenas, le 5 Septembre 1870. Aussitôt les cloches sonnèrent à toute volée et la nouvelle fut publiée dans les rues du village au son de la trompe. La population défila dans les rues du village en chantant la Marseillaise et en scandant "Nous voulons Monsieur Labry pour Maire". La municipalité Négret, est mise en demeure de démissionner.

Le 24 Septembre 1870, Monsieur Auguste Labry, dont les idées républicaines étaient fort avancées pour cette époque, est élu Maire de Lézignan la Cèbe, dans l'allégresse générale.

Mais les nouvelles élections qui auront lieu en 1874, ramèneront M. Négret à la mairie tandis que M. IZARD Fulcrand, sera adjoint.

Le 15 Avril 1875, une relique de Saint-Antoine, est remise à Rome, par M. le Vicaire Général Caucanas, avec autorisation de l'exposer à la vénération des fidèles, à Monsieur Delouvrier, curé de Lézignan la Cèbe. (I)

(I) Historien, M. Delouvrier, fut curé de Lézignan la Cèbe de 1874 à 1883.

En Novembre 1875, de graves inondations saccagent le plaine de l'Hérault. Des terres sont emportées, une brèche importante est ouverte sur la rive droite du fleuve.

Le 1er Janvier 1876, la municipalité décide de créer un service de voirie à Lézignan. Désormais, les ordures ménagères, seront enlevées, deux fois par semaine.

Le 2 Février 1876, une fontaine publique doit être construite, sur la place de l'église. Ce projet, à priori accepté, est refusé par la suite, la dénivellation du terrain, par rapport à la source de "Roc" devant alimenter cette fontaine étant jugée insuffisante, par les services de la Préfecture.

Finalement, le projet fut accepté, sous condition que cette fontaine serait érigée au point le plus bas du village, où elle se trouve d'ailleurs de nos jours.

Cette fontaine, si originale par son style, se distingue des autres, par sa simplicité. Construite avec l'humble pierre, elle continue à couler venant remplir une longue auge, où matin et soir, venait s'abreuver naguère la cavalerie du village.

Belle pastorale, tableau champêtre que l'on revoyait avec plaisir.

Enfants, nous contemptions d'une joie craintive, ces chevaux et mulets, orgueil de leur propriétaire, que leur domestique faisait parfois cabrer avec fierté.

C'était la ménagère qui dix fois par jour venait à la fontaine remplir sa cruche de terre vernie, c'était aussi le doux prétexte pour la jeune fille pour retrouver son amoureux.

Le 9 Février 1876, M. IZARD Fulcrand, est nommé Maire. M. AURIAC Darius est son adjoint. C'est alors que va commencer pour Lézignan, la funeste période du Phylloxéra. En voici les principaux faits.

Notre commune, comme d'ailleurs la plupart de celles du département était avant 1850, un village aux cultures diverses. Vigne, Céréales, oliviers, luzerne, oignons, étaient alors l'activité des Lézignanais.

Mais si en 1850, le vin se vendait 9 F. l'hecto, voilà qu'il passe vers 1860, de 9 F. à 25 F. Cette montée vertigineuse du prix du vin engage les propriétaires à planter de la vigne. Sa culture passe alors dans le département de l'Hérault, de 114 000 à 220 000 ha. A Lézignan, par exemple, la plaine de l'Hérault est plantée en totalité.

Repéré dans le Gard, à Pujaut en 1863, le phylloxera, atteint notre département, quelques années après.

En 1875, dans le département de l'Hérault sur 220 000 hectares de vigne, 47 000 seulement, ont résisté au fléau. Lézignan la Cèbe ne fut pas hélas épargné et les propriétaires de cette époque subirent une véritable hémorragie.

Enfin, après de nombreuses recherches, le premier porte greffe américain "Vitis Riparia" ensuite "Rupestris" firent leur apparition sur les marchés. De nouveaux cépages, Carignans Terret-Bourret, Aramon, permirent lentement la reconstitution du vignoble.

La misère fut grande à cette époque. Soixante ouvriers viticulteurs de la commune furent en chômage. Une carrière de basaltes, dite "Le communal" fut alors ouverte à "Roc" par la municipalité. Cette décision, soulagea bien des misères.

Le 21 Juillet 1878, M. Saignes Eugène, est élu Maire de Lézignan la Cèbe.

Le 13 Mai 1879, l'école des garçons, qui comme nous avons relaté ci-contre se trouvait depuis cent ans dans notre actuel bureau des postes, est vraiment trop petite pour contenir tous les élèves Lézignanais, dont l'enseignement est désormais gratuit et obligatoire.

Le 1er Janvier 1879, ils sont soixante inscrits. Deux instituteurs, une institutrice une maîtresse de travaux d'aiguille, constituent le corps enseignant du village.

Il faut construire une école des garçons à Lézignan, dans les meilleurs délais.

Monsieur Dupuy Etienne, vend alors à la commune, un terrain, qu'il possède, rue des jardins, en vue d'y construire une école. L'école est construite et ouverte le 1er Avril 1881. Il faut dire ici, que le projet de la construction de l'école des garçons avait été minutieusement calculé et magistralement mené par l'instituteur d'alors, qui cumulait également les fonctions de secrétaire de mairie. Je veux nommer ici, M. Chardonnel Justin.

Venu en 1877 de Ceyras (Hlt), l'œil vif et intelligent à la fois, portant longs favoris Ile Empire, ce petit bonhomme qui se déplaçait difficilement, faisait preuve d'une activité débordante.

Ardent républicain, grand mécène local, tantôt architecte, tantôt médecin, aimé des uns, détesté des autres, M. Charbonnel, présida durant près de trente ans, de près où de loin aux destinées de notre village.

La vieille école devenue vacante, les services des postes y installent le télégraphe. M. Charbonnel, encore lui, est chargé de son fonctionnement.

Il faut croire qu'à ce moment si Monsieur Charbonnel n'avait pas existé, il l'aurait fallu l'inventer.

Les services de la Mairie abandonnant le rez-de-chaussée de l'immeuble pour le laisser au futur facteur boitier qui vient d'être nommé à Lézignan. Désormais, la mairie, sera au 1er étage, après avoir ouvert une porte et construit un escalier sur la façade Sud. Elle y demeure jusqu'en 1959.

Le 1er Juin 1881, le conseil municipal de Lézignan, adhère au projet de construction d'un barrage sur l'Hérault, à Saint-Guilhem le Désert, dans le but de régulariser les crues de la rivière et l'irrigation de 3848 hectares de terre.

Le 13 Mai 1882, la maisonnette servant de gare, au passage à niveau de la route de Nizas, est incendiée. Une gare est construite à Lézignan la Cèbe, à l'emplacement actuel.

Le 5 Août 1883, M. Lagriffoul Georges, est le nouveau maire de Lézignan. M. Roques Césarín est Garde.

Le 28 Octobre 1884, une école libre est ouverte à Lézignan. Elle s'installe dans la rue de la Croix de la Mission, immeuble Soulages, aujourd'hui, maison Ollier. Mademoiselle Pons, en religion, Sœur Germaine, en prend la direction. Cette école avait alors deux façades, l'une donnant sur la rue de la Croix de la Mission, l'autre sur le plan Trinquier.

Le 9 Février 1884, un arbre de la liberté est érigé sur la place publique, près de la maison Izard.

Monsieur Jouillié Fulcrand est Maire, M. Panis, adjoint.

Le 20 Octobre 1884, une garderie pour enfants est ouverte à Lézignan. Comme il n'y a aucun local, elle s'installe au café Aubenque. Madame Baudran, la mère d'une jeune institutrice, qui vient d'être nommée à Lézignan la Cèbe, en assurera la charge.

A cette époque, à Lézignan, l'éclairage public, était inexistant. Lorsque tombait la nuit, en hiver, les gens circulaient dans les rues, porteurs d'une lanterne aux quatre faces de verre, où se consumait une chandelle.

Le 7 Août 1888, un entrepreneur en Avignon M. Roques, installe gratuitement ou presque, dans les rues du village, vingt-quatre lampes à gaz liquide.

Un contrat est passé avec la commune, le gaz liquide sera fourni exclusivement par cet entrepreneur en guise de compensation. Un employé municipal, sera chargé tous les jours, d'allumer, d'éteindre et d'alimenter les vingt-quatre lampes.

Le 1er Octobre 1888, la rue de la Fontaine est élargie. Cette rue, aboutira désormais à la route nationale, grâce à la démolition d'une remise, se trouvant à l'angle Nord de l'immeuble actuel Menesson. Cette démolition explique, aujourd'hui, l'angle droit que fait la rue de la Fontaine, en cet endroit.

Le 20 Mai 1890, Monsieur Dupuy Etienne, est nommé Maire, Monsieur Narbonne Auguste est son adjoint.

Le 20 Mai 1891, M. Trinquier Jean-Baptiste ouvre le café de la Gare, qu'il a fait construire sur cette avenue.

Le 11 Mai 1892, M. Fourestier Fulcrand, est le nouveau Maire, tandis que M. Fourestier Hippolyte est adjoint.

Le 10 Août 1898, à la suite d'un procès interminable, la commune achète, les immeubles Pradel et Pagès, dont l'empiétement sur la place publique était une grande gêne pour les habitants. Ces deux maisons seront aussitôt rasées, le jeu de Ballon agrandi, tel qu'il se trouve de nos jours.

En 1897, une société de Secours Mutuels "La Céba" est créée à Lézignan. Elle groupe 82 membres. Cette mutualité soulagea bien des misères à Lézignan.

En Novembre 1898, un ancien membre de la musique Impériale de l'Empereur Napoléon III, un nommé Bouleirac, originaire de Montagnac, crée à Lézignan une musique, qui prend le nom de "Lyre Lézignanaise".

Aussitôt cette musique compte trente membres, qui apprennent le solfège, dans la salle du café Estival. Des cours de musique, payés par la commune sont données à l'Ecole, par M. Razaire, professeur de Musique de Pézenas.

Pour la mi-carême 1899, une cavalcade groupant la majorité de la population, est organisée et mise au point, par M. Pouget, propriétaire à Lézignan la Cèbe. Douze chars, trainés par de nombreux chevaux que comptaient alors la commune défilèrent dans l'allégresse générale. Il semble, que ce fut la première sortie de la musique.



Au début du siècle 1900, Lézignan la Cèbe, compte 876 habitants. Son Maire, est Monsieur Fourestier Fulcrand, adjoint de M. Aubenque Arthur.

Sont conseillers municipaux MM. Carayon Couderc, Bisselin, Balsière, Lautas, Estève, Déjean, Bastide Aubenque, Pagès.

Le conseiller Général est M. Michel Paul.

Le conseiller d'arrondissement M. Monestié.

Enfin, notre député est M. Augé.

Parmi les fonctionnaires en place à Lézignan la Cèbe, à cette époque nous trouvons

Secrétaire de Mairie M. Charbonnel

Garde Champêtre M. Roques César

Cantonnier M. Cros

Postes M. Bertrand (abonné au téléphone)

M. Cabanel Fulcrand

Facteur M. Mouret

Chef de Gare M. Durand

Curé de la paroisse M. Martin

Instituteurs garçons MM. Delmas et Auguin

Institutrices filles Mme Baudran

Ecole maternelle Mlle Viard

Receveur Buraliste M. Fouillé.

A cette époque Lézignan, compte de nombreux commerçants par comparaison à celle d'aujourd'hui. Il y a alors :

Quatre cafés : MM. Delmas, Bringuier, Pagès, Sauveur.

Quatre bouchers : Sol Pierre, Monestiés, Bouttes, Sol Esprit.

Quatre coiffeurs : MM. Estival, Cros, Rascol, Pélégry.

Trois cordonniers : MM. Rouanet, Carayon, Ollier.

Trois tonneliers : MM. Caucanas, Saignes, Cros.

Trois négociants en vins : MM. Caucanas,  
Saignes, Cros.  
Quatre épiciers : MM. Bouliérac, Castanié,  
Aubenque, Bernard.  
Trois menuisiers : MM. Panis, Brun, Puech.  
Deux maréchaux ferrants : MM. Roques,  
Pradel.  
Deux laitiers : MM. Devic et Cros.  
Un bourrelier : M. Bringuier.  
Un charron : M. Pibre.  
Trois boulangers : MM. Sainte Marie, Pagès  
Fabre.

Les principaux propriétaires de la commune  
sont alors :

MM. Couzy, De la Guéronnière, Grasset,  
Boissière, Sales, Jeanjean, - Dessales.

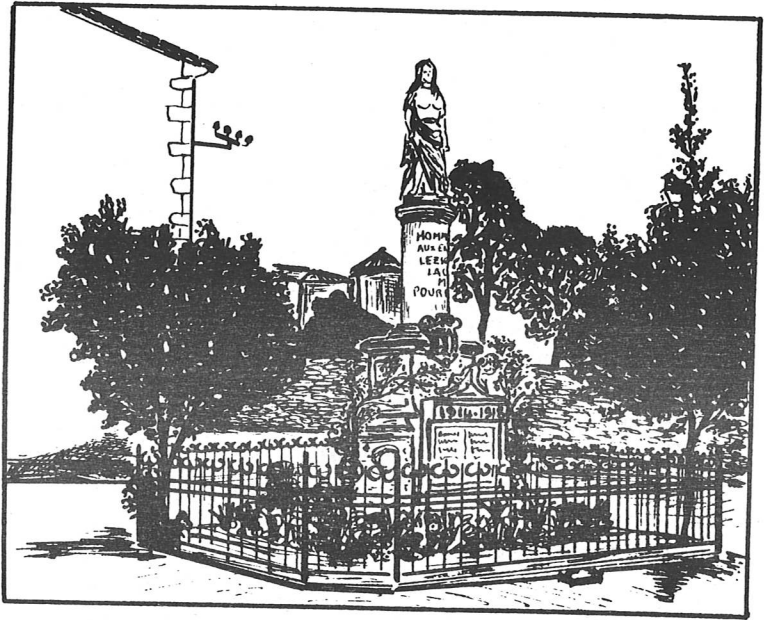
Le 15 Octobre 1904, M. Fourestier Fulcrand  
est réélu comme Maire, M. Sainte Marie Alexis  
adjoint.

Le 31 Août 1904, la commune décide de  
faire installer dans les rues du village,  
l'éclairage électrique, qui était alors une  
innovation. La Société Force et Lumière Biter-  
roise, installe trente six lampes de vingt-  
cinq bougies, dans les rues du village, deux  
lampes à l'école des garçons et une lampe à  
l'école des filles.

A cette époque, Lézignan la Cèbe, était  
la neuvième commune du département à être  
dotée de l'éclairage électrique.

Le 15 Septembre 1906, une pompe balancier  
est installée sur la place de l'église.

Le 1er Février 1907, M. le Curé Martin,  
doit abandonner le presbytère, où la munici-  
palité envisage d'y construire une école des  
filles.



Le monument aux morts  
(Guerre 1914/1918)

Il s'installe momentanément rue de la Fontaine, maison actuelle Ollier, ensuite à la maison Méric, des suites d'un legs à l'Évêché, où il se trouve toujours de nos jours.

Après les terribles inondations de 1907, la disette, fut grande à Lézignan. La commune, comme d'ailleurs la plupart de celles du département, participa avec ferveur aux imposantes manifestations de masse, à Montpellier, à Béziers, à Paulhan, tendant à conjurer la crise viticole qui sévissait alors en Languedoc.

Le 17 Mai 1908, M. Fourestier Edouard, est nommé Maire. M. Saignes Justinien, est adjoint.

La guerre 1914/1918, trouvera la même municipalité, M. Saignes Justinien, remplacera durant toute la guerre, M. Fourestier mobilisé.

La guerre 1914/1918 fut douloureuse pour notre commune. Vingt-huit enfants de Lézignan tombèrent au Champ d'Honneur sur les fronts de la Marne, de l'Yser, de l'Argonne, ou de Verdun. Le 11 Novembre 1918, sera la délivrance de ce cauchemar et nous garderons dans notre mémoire d'enfant le souvenir inoubliable de cette journée de Novembre 1918, où la population Lézignanais, abandonnant le travail au premier son du tocsin, défila dans les rues du village, chantant la Marseillaise et la Madelon, conduite par le tambour, l'appareilleur d'alors, M. Riols.

La guerre finie, les élections de 1919 désigneront M. Fourestier Maximin, comme nouveau Maire, tandis que M. Milhau Joseph sera l'adjoint.

Le monument aux morts de la guerre 1914 1918, sera aussitôt édifié.

En 1921, M. Levère Achille est élu Maire, M. Rouanet, ensuite, M. Fabre, seront adjoints.

C'est l'époque, où notre commune va réaliser de grands travaux. Une école des filles, dont le projet était en souffrance depuis de nombreuses années, est construite, avenue de la Gare, sur un terrain acheté par la commune à Mademoiselle Louise Castanié. Il est à noter que cette école qui devait être à priori construite sur l'ancien presbytère, a vu ce projet refusé par les services de la Préfecture.

Le ruisseau qui traverse notre village "le Cavalferrant" dont les crues périodiques, semaient le désarroi, dans les rues de notre village est nettoyé dans toute la traversée du bourg et cimenté. Le tout à l'égoût, l'adduction d'eau potable, complètent ce vaste programme dont les réalisations étaient grandioses pour cette époque.

De tels travaux, accomplis alors dans un si petit village, nous montrent aujourd'hui, combien M. Levère et son conseil municipal avaient vu juste à cette époque.

Pourtant cette population de Lézignan la Cèbe, fut ingrate pour ce Maire, qui avait tant fait pour sa commune.

Sévèrement battu aux élections municipales suivantes, abandonné par la plupart de ses amis d'antan, Achille Levère en fut profondément marqué. Prématurément vieilli, en partie atteint de cécité, il mourra en cette sombre année de 1940, alors que la France vient d'être envahie et qu'il est sans nouvelle de son unique fils.

Avec ceux qui avons bien connu Achille Levère, nous dirons qu'il fut pour Lézignan La Cèbe, un grand Maire.

Mais c'est l'époque aussi où Lézignan s'amuse. Le café de la Gare, donne alors dans

notre village, une animation importante. Tantôt music-hall, c'était l'endroit où notre jeunesse aimait se rendre.

Café concert, les meilleurs artistes régionaux, défilaient alors au café de la Gare, les samedis, les dimanches, voire même les jours de semaine. Tous les soirs il y a bal, et quand vient l'été, sous les platanes, dans un cadre de verdure incomparable, les couples tourbillonnaient au son nostalgique du piano mécanique.

L'année 1924 sera pourtant l'apothéose des divertissements.

Le 15 Août 1924, pour la fête locale, Lézignan la Cèbe, aura deux bals. L'un sur la place publique, l'autre au café de la Gare, où plusieurs forains se sont installés.

La célèbre troupe régionale "Les Piqu's" attirent au café de la gare, la population Lézignanaise et des environs et ce ne sera que tard dans la soirée que la fête de la place, reprendra ses droits.

Pour le carnaval, les amusements redoublaient de plus belles, les cornes, l'arbre et enfin le jugement de sa Majesté Carnaval, amusaient jeunes et vieux.

Une fanfare est créée en 1925, par Monsieur Bousquet, un employé de la S.N.C.F. qui vient d'être nommé à Lézignan.

Aussitôt elle groupe cinquante membres.

Une société d'athlétisme est aussi créée à cette époque en 1921. Affiliée à la F.F.F.A. elle pratique tous les sports, mais particulièrement le football association. Cette société qui prend le nom de Stade Olympique Lézignanais, aura son siège au Café de la Gare.

Après plusieurs années de sommeil, ce club connaîtra son heure de gloire et le stade Olympique Lézignanais, sera champion du Languedoc en 1937, 1re Série, Football association.

Deux carrières de basaltes, occupant une centaine d'ouvriers carriers, fonctionnent à plein rendement alors à Lézignan. Il s'agit de la Compagnie " La Roussillonnaise et les Basaltes de l'Hérault ".

Journellement un train, de ballast, quelquefois deux, quittent notre gare, via Rivesaltes, où l'entreprise Chevalier de cette ville possède les plus fortes actions.

Enfin une société des Wagons Biterrois, a installé aussi à cette époque à Lézignan, un centre de vérification, où journellement des dizaines de wagons foudres, sont vérifiés, étanchés, avant de reprendre le rail.

Nous sommes donc arrivés à 1930 et j'arrêterai là mon récit.

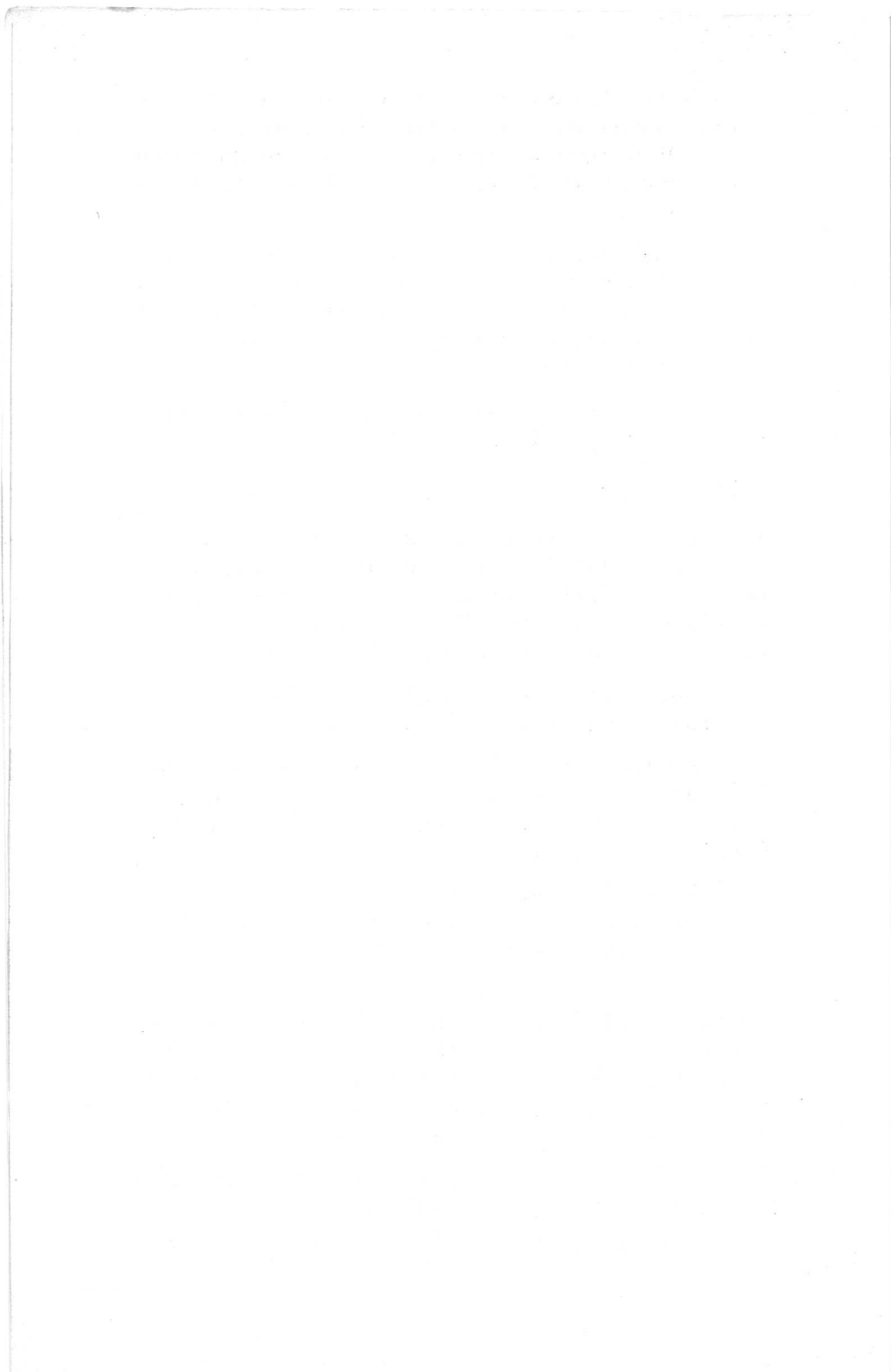
Lézignan la Cèbe, compte désormais 960 habitants. Jamais, à travers les siècles, le chiffre de cette population n'a été atteint. C'est son apogée.

La viticulture, où le régime de la Sécurité Sociale vient d'être institué est florissante, avec les récoltes de 1928 et de 1929.

L'année 1928, par exemple, avec 58 000 hl de vin récoltés à Lézignan, ce qui donnait un rendement de plus de 110 hectos à l'hectare, nous permet de mesurer aujourd'hui, la place importante que tenait alors le vignoble dans la bourse des foyers Lézignanais.

Heureuse époque, le village était prospère le meilleur avenir semblait lui sourire.

A Lézignan la Cèbe, le 10 Décembre 1967,





## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Le Château de Marie Félice des Ursins.....	13
Entrée Nord-Ouest du Château.....	17
Les portes de la ville (XIIIe siècle).....	23
Porte d'entrée Maison du Prieur..... (ancien presbytère)	27
Maison Estève en 1914.....	31
Le clocher.....	39
La Gare en 1890.....	43
Le monument aux morts - Guerre 1914/1918...	53

---

Editions la Lambrusque, 23, rue Edouard Béri-06-NICE  
Dépôt légal : 2e Trimestre 1968

---

13 ..... La Chapelle de Marie-Félicité des Ursulines  
17 ..... L'abbaye de Saint-André de la Roche  
23 ..... Le Présent Ouvrage a été achevé d'Imprimer  
sur les presses  
27 ..... des Editions la Lambrusque  
06 - NICE  
le 1er Juillet 1968  
31 ..... Maison natale en 1914  
33 ..... de clocher  
35 ..... La gare en 1890  
39 ..... Les monuments aux morts - Guerre 1914-1918